

lisme.

Devant une pareille situation les partis socialistes orientent leur activité sur cette base : dans la société socialiste de bons travailleurs seront nécessaires pour qu'il y ait abondance de biens, tout en exigeant de chacun une durée de travail restreinte ; dans la société actuelle encore il est nécessaire pour le bien du travailleur, que celui-ci connaisse parfaitement la machine et qu'il y apporte même des perfectionnements. Pour éviter que la mentalité de la jeunesse, qui se forme dans les écoles professionnelles ne devienne un danger pour sa classe, ils s'efforcent d'accentuer leur propagande parmi les élèves. Des revendications scolaires sont formulées dans des manifestes et défendues aux parlements par les mandataires socialistes ; des mesures organisationnelles en vue d'aider et favoriser l'éducation socialiste des jeunes, se concrétisent dans les organisations indépendantes récemment constituées. Incontestablement cette orientation épousait le développement interne de la production capitaliste. Ce développement exprimait donc en même temps que les capacités de la bourgeoisie à surmonter les difficultés économiques et politiques de cette phase, l'esprit opportuniste des partis socialistes adaptant leur politique à l'évolution capitaliste. La pression faite sur les pouvoirs publics afin de réaliser des réformes scolaires, obtinrent l'accord, au sein des Parlements, de la bourgeoisie libérale et des résultats appréciables sont enregistrés dans ce domaine. La propagande faite au sein des écoles, transforme bientôt celles-ci en véritables foyers d'agitations et en centres de recrutement sur lequel repose, pour une très grande part, l'augmentation si remarquable des organisations autonomes de jeunes socialistes. Ces succès joints à ceux réalisés dans le domaine militaire où plusieurs réformes sont faites à l'initiative des socialistes, toujours par une action combinée de la jeunesse et des parlementaires socialistes et libéraux, rattachaient les jeunes ouvriers toujours par une action combinée de la et cela d'autant plus profondément, que les situations déterminaient une conjonction de toutes les réactions sociales vers l'aboutissement impérialiste généré par la société capitaliste.

Pour ce qui est de la classe ouvrière, après avoir été impuissanté par la politi-

que opportuniste, elle s'était finalement acclimatée à la température bouillante de la marmite sociale, et s'était repliée sur elle-même, épuisée d'avoir traversé de sanglantes expériences infructueuses d'un point de vue révolutionnaire. La jeunesse qui avait d'ailleurs suivi fidèlement le déclin de sa classe, avait cependant pu bénéficier, grâce à son insouciance irresponsabilité et aux débouchés où son besoin de mouvement avait put se déverser, a été particulièrement secouée par la guerre. La réalité de la situation éclate brusquement à ses yeux au moment où elle n'avait plus rien à attendre de sa classe et où la pensée révolutionnaire était l'attribut de quelques rares militants. Et tout comme elle s'est adaptée aux événements antérieurs, quand ses organisations s'identifient au courant chauvin, elle s'adapte aussi facilement aux nécessités de la nouvelle situation. Mais cette fois ce n'est plus dans le cadre des partis socialistes, c'est dans l'armée au milieu de l'explosion des mobilisations, des branle-bas de combats et du tumulte sauvage de la guerre. D'un côté les organisations ouvrières et la plupart de ses maîtres passent dans les rangs de la bourgeoisie, de l'autre côté les révolutionnaires sont réduits au silence par la censure, les lois martiales, l'assassinat et il n'y a plus qu'un seul mouvement qui se présente à elle avec des sentiments simples exigeant du courage et le mépris de la mort, c'est plus qu'il n'en faut pour l'égarer et lui donner cet élan irrésistible où elle peut se retrouver, se mesurer et se donner une vie héroïque, que le mouvement ouvrier ne lui avait jamais offert dans de telles dimensions.

Bien qu'elle exprime toujours, mais avec une sensibilité déchaînée l'écroulement du mouvement ouvrier, elle parvient, à la faveur des événements, à jouer un rôle de premier plan. Tout d'abord parce que la réalité sociale en la frappant rudement, provoquait en elle de violentes réactions que l'action prolétarienne ne pouvait plus capter, ensuite parce que la bourgeoisie ne pouvant se passer de la jeunesse pour l'entrée dans la bagarre, lui adressait des appels destinés à l'exciter davantage. Elle recherchait autre chose que la tiédeur du pacifisme, une aventure faite à la mesure de la dissolution de sa classe.

(A suivre.)

HILDEN.

LES TROIS FORCES

Discours de Lénine au Congrès panrusse des Transports (1921)

Camarades, permettez-moi avant tout de vous remercier de votre chaleureux accueil et de répondre de même en saluant votre Congrès. (*Vifs applaudissements.*) Avant d'aborder le sujet, c'est-à-dire votre Congrès, vos travaux, et les résultats qu'en attend tout l'Etat Soviétique, permettez-moi de prendre les choses d'un peu plus haut.

En traversant votre salle, je viens de rencontrer un placard portant l'inscription : « *Le règne des ouvriers et des paysans n'aura pas de fin* ». En lisant cet étrange placard, qui, je le reconnais, n'était pas dressé à la place ordinaire, mais dans un coin, — sans doute quelqu'un aura compris qu'il était mal venu et l'aura écarté — je me suis mis à penser : « Ainsi donc, même sur les choses les plus élémentaires et les plus fondamentales, il existe chez nous des malentendus et des idées fausses ». Et en effet, si le règne des ouvriers et des paysans ne devait pas avoir de fin, cela signifierait qu'il n'y aura jamais de socialisme, puisque le socialisme est la suppression des classes ; or, tant qu'il y a des ouvriers il y a des classes, et par suite il ne peut pas y avoir de véritable socialisme. En songeant qu'après 3 ans écoulés depuis la révolution de Novembre, il existe chez nous des placards de cette sorte, quoique, si vous voulez, retirés dans un coin, je me suis pris à penser qu'il y a encore des malentendus excessivement profonds sur nos devises les plus répandues et les plus employées.

Nous chantons tous que c'est aujourd'hui la lutte finale et décisive, c'est bien là, je crois, une de nos devises les plus répandues, répétée par nous tous. Or, je crains fort que si nous demandions à la plupart des communistes contre qui ils mènent actuellement cette bataille qui certes n'est pas la finale, ce mot est trop ambitieux, mais une des batailles dernières et décisives, bien peu nombreux seraient ceux qui donneraient une réponse acceptable à cette question et qui comprennent clairement contre quoi et contre qui nous menons actuellement une de nos dernières et décisives batailles. Il me semble qu'à ce début de printemps, vu les événements politiques qui ont attiré l'attention des masses ouvrières et paysannes, il faut encore une fois

analyser ou du moins examiner de nouveau cette question : contre qui menons-nous au printemps de 1921, au moment où nous sommes, une des dernières et décisives batailles ? Permettez-moi de m'arrêter sur cette question.

Pour l'analyser, il faut avant tout passer en revue le plus froidement possible les diverses forces opposées dont l'antagonisme conditionne le sort du Pouvoir des Soviets et d'une façon générale le cours et le développement de la Révolution Proletarienne, de la Révolution pour le renversement du capital en Russie et dans les autres pays. Quelles sont ces forces ? Comment se groupent-elles les unes contre les autres ? Quelles sont actuellement les positions occupées par elles ? Toute crise politique de quelque importance, toute tournure nouvelle, même insignifiante, des événements politiques, doit nécessairement amener n'importe quel ouvrier ou paysan qui réfléchit à cette question de la nature et du groupement des forces en présence. C'est seulement lorsque nous saurons tenir compte exactement et avec un parfait sang-froid, indépendamment de nos sympathies et de nos désirs, de toutes ces forces, que nous pourrons tirer des conclusions justes quant à notre politique générale et à notre programme actuel. Abordons donc l'examen rapide de ces forces.

LA FORCE PROLETARIENNE

Dans leur essence, elles sont au nombre de trois. Je commencerai par celle qui est le plus près de nous, le prolétariat. C'est la première classe distincte. Vous le savez bien tous, puisque vous vivez au centre même de cette classe. Quel est son état actuel ? Dans la République Soviétique c'est la classe qui a pris le Pouvoir il y a trois ans et demi et qui a réalisé pendant tout ce temps sa domination, sa dictature, et qui a souffert, supporté plus de privations, de calamités et de tourments que n'importe quelle autre. Ces trois ans et demi dont la plus grande partie a été occupée par une guerre civile acharnée contre tout l'univers capitaliste ont fait s'abattre sur la classe ouvrière une somme de malheurs, de sacrifices et de misères de toutes sortes comme on n'en a jamais vu dans le monde.